

ABONNEMENTS
UN AN 6 MOIS
France et Colonies 30fr 15fr
Union Postale 40fr 20fr
Chèque postal 330-40. Paris

N° 2033 — 11 JUIN 1922

ÉDITION DE LUXE
UN AN 6 MOIS
France et Colonies 50fr 25fr
Union Postale 64fr 32fr
5, Rue La-Bruyère Paris LX^e

LES ANNALES

POLITIKES · ET · LITTÉRAIRES

Revue universelle, illustrée, hebdomadaire

Directeur, Rédacteur en Chef: ADOLPHE BRISSON

SOMMAIRE

Notes de la Semaine : La Corruption Impériale.
La Situation : L'Amour et la Haine ..
Les Echos
Si les Fleurs n'existaient pas.
L'Âme et l'Habit (Poème)
Caguets de chez Barbin.
La Semaine Rimée : Théâtres en Plein Air
Le Théâtre.
Romance (Poème)
Et Vous (Poème)
Lettres de la Cousine : Une Enquête..
Les Livres

Le Bonhomme CHRYSALE
ANDRÉ FRIBOURG
SERGINES
MAURICE MAETERLINCK
GÉRARD HARRY
ANDRÉ LANG
HUGUES DELORME
PIERRE BRISSON
EDMOND HARAUCOURT
HÉLÈNE PICARD
YVONNE SARCEY
HENRY BIDOU

Les Bonnes Pages : « Les Don Juanes »
De ma Fenêtre
« Simples Vers »
Autour d'un Clocher (Nouvelle)
La Passion à Nancy
Le Décor de la Vie sous le Second Empire
Au Temps de « La Vie Parisienne »
L'Idylle Mélancolique : Marie Bashkirtseff
et Jules Bastien-Lepage
Propos sur les Sports
La Vie Scientifique : Les Mammifères qui
s'éteignent
La Femme et le Foyer

MARCEL PRÉVOST
MIGUEL ZAMACCOIS
MARGUERITE LARGERIS
CHARLES GÉNIAUX
GASTON GUILLOT
LÉON PLÉE
ROBERT DE FLERS
PIERRE BOREL
JACQUES MORTANE
E.-L. BOUVIER
SIMONNE B..

Théâtre: *PAPASSIER S'EN VA-T-EN GUERRE*, comédie en trois actes, de LAURENT DOILLET (3^e acte)

ILLUSTRATIONS. — Trois Tableaux du « Mystère de la Passion » au Théâtre de Nancy. — Le Décor de la Vie sous le Second Empire : L'Impératrice Eugénie, par Winterhalter; Tables de J. Tissot, E. Morin, Eugène Lami; Buste de la Princesse Rakovitz, par Carpeaux. — L'Idylle Mélancolique: Sept Photographies de Marie Bashkirtseff; Marie et sa mère; L'Atelier de Bastien-Lepage. — Dessins de Zyg Brunner, Ch. Genty, Maurice Lalau, J. Touchet. — Couverture: L'Impératrice Eugénie en Espagne, par Odier.

Notes de la Semaine

La Corruption Impériale

UN EXPOSITION dont il est parlé plus loin évoque le décor du second Empire... Ce temps, les hommes de ma génération ne le connaissent guère que par les livres. Il a cependant laissé au fond de ma mémoire quelques images... J'aperçois ma mère, embarrassée dans sa crinoline, et pestant tout bas contre ce vêtement incommode. Je me rappelle confusément des intérieurs d'omnibus qui présentaient l'aspect le plus comique, avec les robes bouffantes, les chignons volumineux qui faisaient les femmes difformes par le haut et par le bas. Et j'ai souvenir encore de la foule qui emplissait la place de la Concorde au soir du 15 août, et de la calèche impériale, défilant le long des Champs-Élysées, au milieu des vivats enthousiastes, des applaudissements, des chapeaux tendus en l'air...

Pendant longtemps, et surtout dans les premières années qui suivirent la destitution de l'empereur, il fut de mode — et

cela était accepté comme une vérité de lieu commun — de faire de constantes allusions à la « corruption du second Empire » et de se déchaîner contre elle. Maintenant que les rancunes politiques sont apaisées, regardons-y d'un peu près.

En littérature, une extrême rigueur se déploie contre des ouvrages qui sont aujourd'hui classiques, tel le chef-d'œuvre de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, poursuivi devant les tribunaux et condamné.

Au théâtre, triomphent les œuvres de Barrière, d'Augier, tous deux intrépides défenseurs de la famille. Relisez les vers de *L'Aventurière*, les couplets de *La Fille de Marbre*, lancés au parterre par la voix tonitruante de l'acteur Félix, interprète populaire du rôle de Desgenets. Quel rigorisme ! Quelle intransigeance ! Quel mépris pour la femme tombée, pour celle que Victor Hugo défendait qu'on insultât ! On l'outrage, on la bafoue, on invite le public des salles de spectacle à s'associer à cette implacable exécution. Telle est la mission de la haute comédie.

L'opérette, sous la plume de Meilhac

et d'Halévy, a des timidités, des scrupules qu'ignorent les auteurs d'aujourd'hui. A cette époque, le divorce n'existe pas ; le mariage durable est considéré comme la base fondamentale de la société ; l'adultère est flétri parfois avec un soupçon d'emphase (lisez *Les Lionnes Pauvres*).

A la Cour fleurissent, quoi qu'on ait pu dire, des vertus bourgeoises. L'impératrice Eugénie ne souffre pas que, devant elle, la pudeur soit blessée. Elle se courrouce dès qu'un mot équivoque est prononcé. L'empereur montre à l'égard du prince impérial l'indulgente faiblesse d'un bon papa. Il lui permet d'assister au Conseil des ministres et — scandale qu'excusait la platitude des courtisans — de dire son mot sur les affaires d'Etat.

Tout cela, avouons-le, ne suggère pas l'image d'une époque dissolue. Paris ne ressemble guère à Byzance ni à la Rome des Césars. La société du second Empire apparaît dans le recul de l'histoire, et malgré quelques relâchements de détail, comme une société plutôt disciplinée, fondée sur de solides principes, soucieuse de respectabilité. Il y avait moins de libertinage aux

GEORGES, *entrant, radieux.* — Que de monde !... Que de monde !... (*A Papassier.*) Je vois que les sympathies ne vous manquent pas... La cérémonie n'en aura que plus de solennité.

PAPASSIER, *étonné.* — La cérémonie ?

GEORGES, *se penchant vers Papassier.* — M^{lle} Jeanne m'a appris que, lorsque vous avez été glorieusement blessé, vous vous rendez à vos occupations militaires.

PAPASSIER, *stupéfait.* — Je me rendais ?...

JEANNE. — Mais, papa, c'est toi-même qui nous a dit, à maman et à moi, que tu allais rue du Louvre.

PAPASSIER, *de plus en plus surpris.* — Ah ! (*Après un temps. Avec assurance.*) Mais oui, mais oui, en effet.

JEANNE, *bas, à Hélène.* — Il est encore très ébranlé.

GEORGES, *à Papassier.* — Vous étiez donc en service commandé.

PAPASSIER, *vivement.* — Commandé... très commandé... Ce n'est pas le civil qui a été blessé, c'est le militaire.

GEORGES. — Dès que j'ai su la chose, j'en ai officiellement informé mes chefs.

PAPASSIER, *tremblant, n'osant pas encore comprendre.* — Alors ?

GEORGES. — Alors ?... Je précède le colonel Ducasse, qui vient lui-même vous apporter le témoignage du gouvernement.

PAPASSIER, *au comble de l'émotion.* — Vous avez fait ça ?... Vous avez fait ça ?... Vous avez obtenu du colonel ?...

GEORGES. — Du ministre, par l'intermédiaire du colonel.

PAPASSIER, *tendant la main à Georges.* — Vous êtes un brave et digne garçon.

GEORGES. — Monsieur !

PAPASSIER. — Appelez-moi capitaine. (*Après un temps, se tournant vers Jeanne.*) Jeanne ?

JEANNE. — Papa ?

PAPASSIER. — Tu aimes toujours le lieutenant ?

JEANNE. — Je serais heureuse et fière d'être sa femme.

PAPASSIER, *prenant le bras de Jeanne et la poussant vers Georges.* — Eh bien !... je te le donne.

GEORGES et JEANNE, *ensemble.* — Ah ! papa !... Ah ! mon capitaine !...

PAPASSIER, *à Georges.* — Le capitaine Papassier ne saurait être un ingrat... (*Un léger temps.*) Puis, j'aime tant votre oncle !...

MARLISE, *bas, à Georges.* — Comment ! animal, tu fais décorer Papassier ?

GEORGES, *même jeu.* — Bah !... Il aurait fini par l'être à l'ancienneté.

MARLISE, *avec insouciance.* — Après tout !...

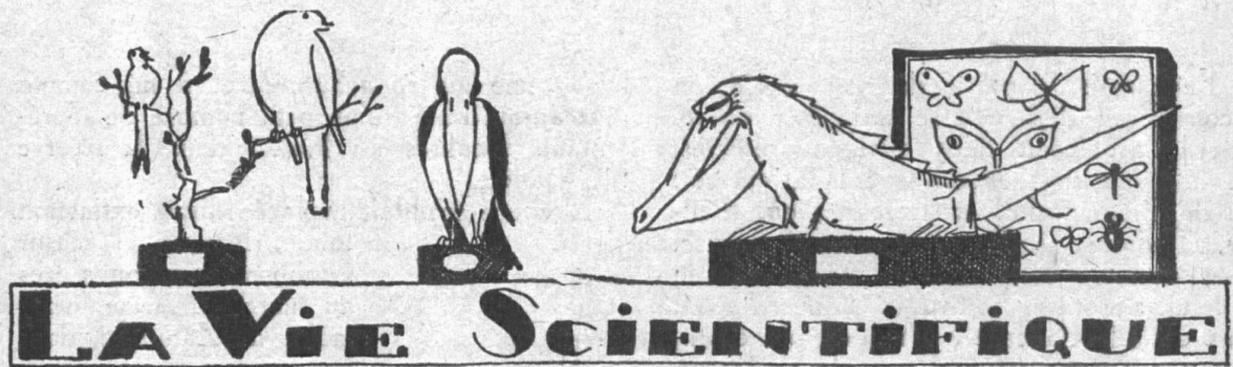
DARBAN, *ému et solennel, annonce.* — Le colonel Ducasse, délégué du ministre de la Guerre.

Tous les regards sont tournés vers la porte du fond. Le colonel paraît dans l'encadrement de la porte et fait un geste de satisfaction en apercevant Papassier, qui, soutenu par Hélène et Jeanne, essaie de se lever.

RIDEAU

LAURENT DOILLET.

(Dessins de J. TOUCHET.)



SCIENCES NATURELLES

Les Mammifères qui s'éteignent

LES ESPÈCES animales et végétales ont le même sort que les individus : elles naissent, présentent une apogée, puis courent à leur déclin et s'éteignent. La différence, c'est que leur durée se chiffre par siècles et non par jours ou par années ; mais leur destin a pour trame celui des individus qui les composent : elles prospèrent avec ces individus, disparaissent quand ils sont incapables de supporter les changements de milieu naturels, ou évoluent en types nouveaux lorsque certains de leurs représentants, d'une plasticité plus grande, sont capables de se transformer. Ainsi ont pu se produire les extraordinaires changements de faune et de flore qui furent la conséquence de l'évolution du globe.

Les espèces disparues sont innombrables et font du domaine de la paléontologie un des plus vastes de l'histoire naturelle. Il en disparaît encore de nos jours, qui seront remplacées par d'autres soit naissantes, soit plus prolifiques et mieux adaptées. Ces disparitions se manifestent dans tous les groupes ; mais, toujours plus ou moins lentes, elles ne frappent guère que les naturalistes. Il est des cas, pourtant, où chacun peut les prévoir ou les constater ; certains mammifères vont nous en donner la preuve.

L'Homme et les Grands Mammifères Sauvages

La civilisation, en effet, ne va pas sans faire des victimes. Si l'homme est trop souvent un loup pour l'homme, il l'est bien plus souvent encore pour les animaux sauvages, surtout pour leurs espèces de grande taille, qui sont très vulnérables et d'ordinaire peu prolifiques. Grâce à son pouvoir destructeur qui bénéficie de toutes les armes mises entre ses mains par le progrès, il est autrement redoutable pour ces animaux que la maladie et les fauves ; car il ne se contente pas de tuer pour se défendre ou pour défendre son bien, pour tirer de sa chasse des aliments ou un profit ; ses instincts sanguinaires primitifs se réveillent dans bien des circonstances, et alors il tue pour le plaisir de tuer. N'a-t-il pas détruit, en Amérique, des milliers de bisons dans le but seul d'en obtenir la langue, qui est, paraît-il, un morceau délicat ?

Ces hécatombes frappent presque toujours des espèces qui n'étaient pas beaucoup à craindre et dont l'homme, avec mesure, aurait pu longtemps tirer profit ; elles en ont fait disparaître plusieurs dont on voit la dépouille dans les musées et mettent quelques autres à deux doigts de leur perte. Naturellement, les mammifères ont surtout pâti au cours de la sanglante chasse ; je vous entretiendrai plus tard de ceux qui ont disparu depuis la période historique, me bornant, aujourd'hui, à certaines de leurs espèces qui sont à ce point réduites qu'on peut les croire sur le point de s'éteindre.

La Destruction des Castors

Parmi ces espèces, il faut ranger en première ligne les castors, qui sont des rongeurs de très grande taille, car ils mesurent plus d'un mètre de longueur, y compris leur large queue en truelle.

Le castor d'Europe était, jadis, très commun dans toutes les régions tempérées et septentrionales de l'Ancien Continent ; en France, on l'appelait *biver*, nom qui est resté à une petite rivière parisienne : la Bièvre, sur laquelle il établissait, comme ailleurs, ses barrages et ses huttes, avec des branches de bois coupées et de la vase. Mais le castor est un animal nuisible à cause des mutilations qu'il fait subir aux arbres, dont il ronge l'écorce et coupe les rameaux ; en outre, sa chair est comestible. On recherchait ses poils pour en confectionner des chapeaux ; on en fait, maintenant, des fourrures, et ses glandes anales sécrètent une substance odorante utilisée en parfumerie. Il n'en fallait pas tant pour qu'on lui déclarât une guerre acharnée. De nos jours, il n'en reste plus que quelques exemplaires à l'embouchure du Rhône, sur les bords du Rhin et de l'Elbe, et dans quelques districts de Norvège. Réduit à si peu, il a cessé d'être nuisible, et partout des lois le protègent ; mais les braconniers songent-ils aux lois !

D'après un rapport du zoologiste Collett, le castor édifie encore en Norvège des barrages et des huttes ; chez nous, il a perdu ces habitudes et creuse simplement dans les berges un terrier à deux chambres qui s'ouvre sous l'eau : la chambre la plus basse est un magasin pour les aliments ; l'autre, plus sèche, abrite l'animal et ses jeunes.

Le castor d'Europe est représenté en Amérique par le castor du Canada, qui descendait jadis jusqu'au Mexique. Quoique moins atteinte que la nôtre, cette espèce devient aussi une rareté zoologique ; la Compagnie de la Baie d'Hudson a dû en réglementer la chasse, et on lui a consacré une vaste réserve dans le Parc National de Yellowstone, aux Etats-Unis. M. Menier l'a introduite avec succès dans sa grande île d'Anticosti, à l'embouchure du Saint-Laurent.

Bison d'Europe et d'Amérique

Les bisons se trouvaient à peu près dans les mêmes zones que les castors et présentent comme eux deux espèces : l'une, européenne ; l'autre, localisée en Amérique. Ces ruminants massifs sont un peu plus grands que les bœufs, dont ils se distinguent par leur avant-train plus élevé et la crinière de longs poils pendants qui revêt leur tête, leur cou et leurs épaules. Nomades et réclamant de vastes espaces, l'avance humaine fut pour eux un désastre.

Le bison d'Europe a très vite disparu de nos contrées occidentales où on le chassait du temps de César ; longtemps encore, il abonda

vers l'est; mais, à partir du XVI^e siècle, on l'y considérait déjà comme un gibier de roi et on le protégeait dans quelques réserves, dont une subsistait encore avant la guerre: celle de Bielowiczka, en Pologne, où, d'ailleurs, l'espèce semblait en dégénérescence. Qu'est devenue cette réserve, et quel destin fut celui des rares individus qu'on trouvait encore dans le Caucase? S'il n'est pas éteint, le bison d'Europe est bien près de s'éteindre.

Le bison d'Amérique a bénéficié d'une existence plus longue. Jusqu'en 1870, il formait des troupeaux innombrables dans les vastes plaines de l'ouest des Etats-Unis et du Canada. Puis, ce fut le grand massacre. Morcelée en bandes par les chemins de fer nouveaux, la troupe immense s'amointrit avec une rapidité extraordinaire. Après quinze années de chasse, il fallut protéger le petit nombre d'individus restant; quelques centaines ont trouvé asile dans le Parc National des Etats-Unis et dans celui de Wainwright, au Canada. Par bonheur, le bison semble prospérer dans ces réserves: à Wainwright, il était représenté par sept cent cinquante individus en 1907; on en compta près de deux mille en 1916. L'espèce d'Amérique est certainement sauvée.

Un Oublié par le « struggle for life » L'Okapi

Passons, maintenant, aux espèces africaines. Comme je l'écrivais récemment à cette place, l'okapi est un survivant des époques

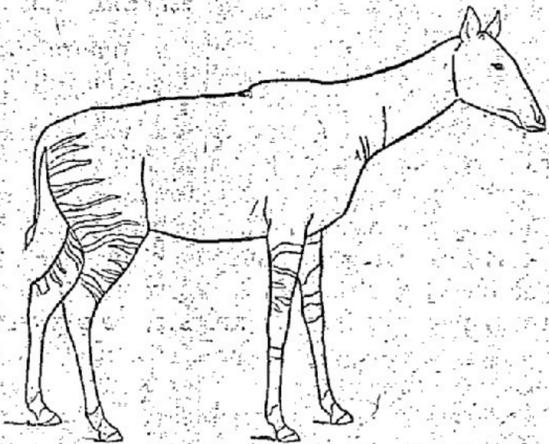


Fig. 1. — L'Okapi, taille d'un grand âne.

anciennes, cousin germain de la girafe, dont il possède les brèves cornes velues, pourtant un peu dénudées à leur pointe. Il présente sur son train de derrière quelques-unes des raies sombres qui ornent partout le zèbre et présente à peu près la même taille que ce dernier. On le trouve exclusivement sur le territoire du Congo belge, dans les profondeurs de la grande forêt humide. Jusqu'à Stanley, cette forêt fut impénétrable, sauvant l'okapi et ses compagnons également sans défense, les hommes pygmées, « oubliés là par le *struggle for life* », comme le dit justement M. Lameere. Hélas! cet oubli a pris fin et malheur aux pygmées plus peut-être qu'aux okapis! Car ces derniers sont au moins sous la protection des lois; on ne saurait les abattre sans une permission du gouvernement belge, et, en dehors de quelques rares exigences scientifiques, cette permission n'est pour ainsi dire accordée à personne.

Le Rhinocéros Blanc

Voici un autre oublié par la lutte pour l'existence. Le rhinocéros blanc fut, autrefois, commun depuis le Zambèze jusqu'au voisinage de la colonie du Cap, où il se tenait dans la haute brousse, coupée de mares et de petits cours d'eau à l'époque des pluies. Peu agressif et moins redoutable que le rhinocéros noir, on

lui fit une guerre acharnée, et il ne compte plus aujourd'hui qu'un petit nombre de représentants localisés au Natal, dans la réserve d'Umpolosi.

L'espèce semblait menacée d'une extinction totale, lorsque le major Gibbons la retrouva très au nord, à seize cents milles du Zambèze, dans les savanes qui servent de limite septentrionale aux parties de la forêt humide habitées par l'okapi. Etait-ce bien le même rhinocéros? Pour



Fig. 2. — Tête du Rhinocéros blanc, vue de trois quarts, d'après Lang.

s'en assurer, les Etats-Unis sollicitèrent du gouvernement belge l'autorisation d'explorer à ce point de vue les confins de sa colonie africaine et chargèrent de cette campagne difficile un zoologiste estimé, M. Herbert Lang, déjà connu pour ses études sur le rhinocéros noir. Cette mission gagna l'Afrique en 1909 et localisa ses recherches dans le district belge d'Uele, situé juste à l'ouest du Nil bleu, dans une région plate de haute brousse où les bassins du Nil et du Congo entrent en communication à l'époque des pluies.

M. Gibbons ne s'était pas trompé: le rhinocéros blanc n'est pas rare dans cette brousse, où il vit loin de tout contact avec le rhinocéros noir, qui a d'autres habitudes. On put l'étudier à loisir. Il est bicolore à la manière de ce dernier et de la petite espèce de Sumatra, tandis que le grand rhinocéros indien et l'espèce de Java sont unicolores. C'est un puissant animal qui peut mesurer près de quatre mètres de longueur, sans la queue, et un mètre quatre-vingts de hauteur. Dans un individu de cette taille, la corne antérieure, qui est la plus grande, mesurait plus d'un mètre. Il est rare, au surplus, que les cornes soient



Fig. 3. — Tête du Rhinocéros noir, vue de trois quarts, d'après Lang.

intactes; l'animal les utilise pour s'ouvrir un chemin dans la brousse, donnant avec violence des coups de tête grâce à ses muscles nuquaux volumineux qui forment une sorte de bosse en avant des épaules; elles sont assez souvent brisées et, dans tous les cas, polies et déprimées sur leur face antérieure en suite du frottement; leur base est quadrangulaire, non arrondie, comme dans le rhinocéros noir. Les

deux espèces, au surplus, sont faciles à distinguer quand on examine leur région buccale: le mufle du rhinocéros blanc (figures 2 et 4) est tronqué, avec les deux lèvres au même niveau, comme dans le bœuf: c'est un organe pour brouter ou couper les herbes; celui du rhinocéros noir (figures 3 et 5) est rétréci, et sa lèvre supérieure, très fortement saillante, se termine par un lobe triangulaire: c'est un organe pour cueillir les feuilles sur les arbres. Le premier, comme dit M. Lang, est *square lipped* (à lèvres tronquées); le second, *hook lipped* (à lèvres en crochet). Quant au nom de rhinocéros blanc, il est assez peu justifié: l'animal est de teinte gris ardoise, mais les mares dans lesquelles il se vautre l'enduisent de leur vase qui, souvent, est blanchâtre après dessiccation.

J'emprunte ces détails à M. Lang, dont le rapport, illustré de superbes photos, a été publié en 1920. D'après ce rapport, le rhinocéros blanc n'est pas localisé dans le district d'Uele; on le trouve aussi dans les régions avoisinantes de la Haute-Egypte et du territoire français. Pour qu'il ne s'éteigne pas comme son congénère de l'Afrique australe, il faudra que trois gouvernements le prennent sous leur protection. C'est fait pour le Congo

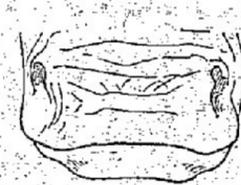


Fig. 4



Fig. 5

Mufle de Rhinocéros blanc, Mufle de Rhinocéros noir, vues de face, d'après Lang

belge et l'Egypte; notre pays suivra sans doute le même exemple.

Conclusions

On ne saurait trop tôt mettre un terme à toutes ces chasses exterminatrices: en faisant disparaître sans raison les reliques du passé, l'homme enlève de l'intérêt à son domaine, et appauvrit également l'art et la science. Sans les réserves qu'on ménage en tous pays, — en France, pourtant, moins que dans les autres, — tous les grands mammifères sauvages finiront par s'éteindre totalement. C'est ainsi que le zèbre couagga, jadis commun dans l'Afrique australe, semble être rayé de la faune depuis 1865; on en voyait encore un exemplaire au Jardin Zoologique de Londres, à la fin du siècle dernier. La baleine de Biscaye n'aurait-elle pas subi le même sort? Si je ne me trompe, la dernière aurait été prise à Tarente, le 9 février 1877. Elle était, autrefois, commune dans le golfe de Gascogne, où les marins de la côte lui donnaient la chasse.

« Dans presque toutes les vieilles maisons de Biarritz, écrivait Paul Fischer en 1868, existe une pièce où l'on fondait l'huile de baleine. En démolissant ces maisons, on trouve dans le sol des ossements de cétacés, et principalement des vertèbres qui servaient de sièges, comme en Islande, où l'on pêche la baleine franche. »

De tout temps, les animaux de grande taille furent voués à la destruction, parce qu'ils sont peu prolifiques et très vulnérables. C'était la règle déjà aux époques géologiques anciennes. L'homme sera-t-il sans pitié pour eux, lui qui n'a pas d'armes pour lutter contre les plus redoutables. — je veux dire contre les plus petits?

E.-L. BOUVIER,
de l'Institut.